



**13<sup>e</sup> biennale  
de la jeune  
création**

**du 22 sept.  
au 7 nov.  
2020 à la  
graineterie**



VILLE DE  
HOUILLES

La Graineterie  
Centre d'art municipal

27, rue Gabriel-Péri  
78800 Houilles  
01 39 15 92 10

[lagraineterie.ville-houilles.fr](http://lagraineterie.ville-houilles.fr)

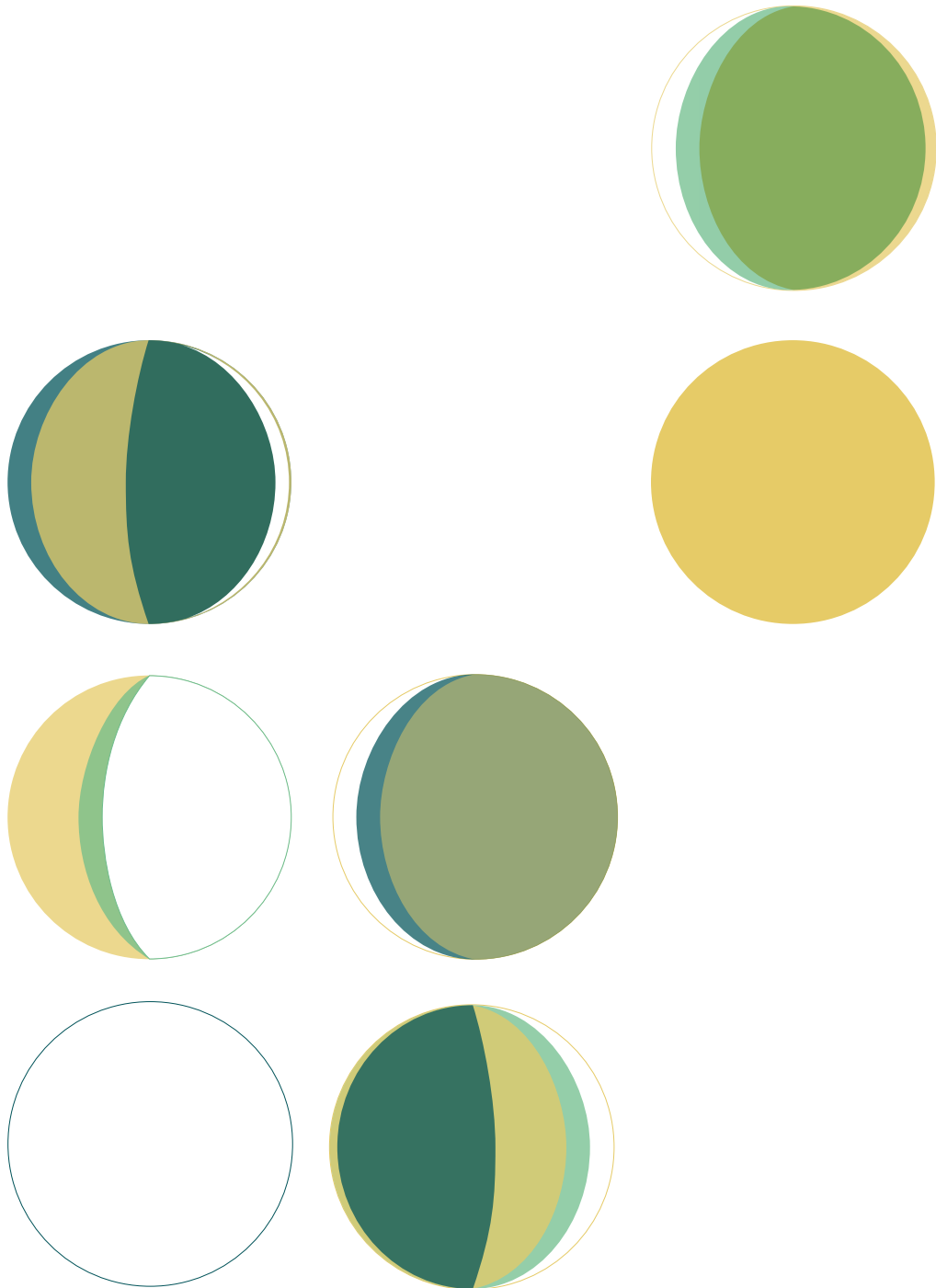
TRAM

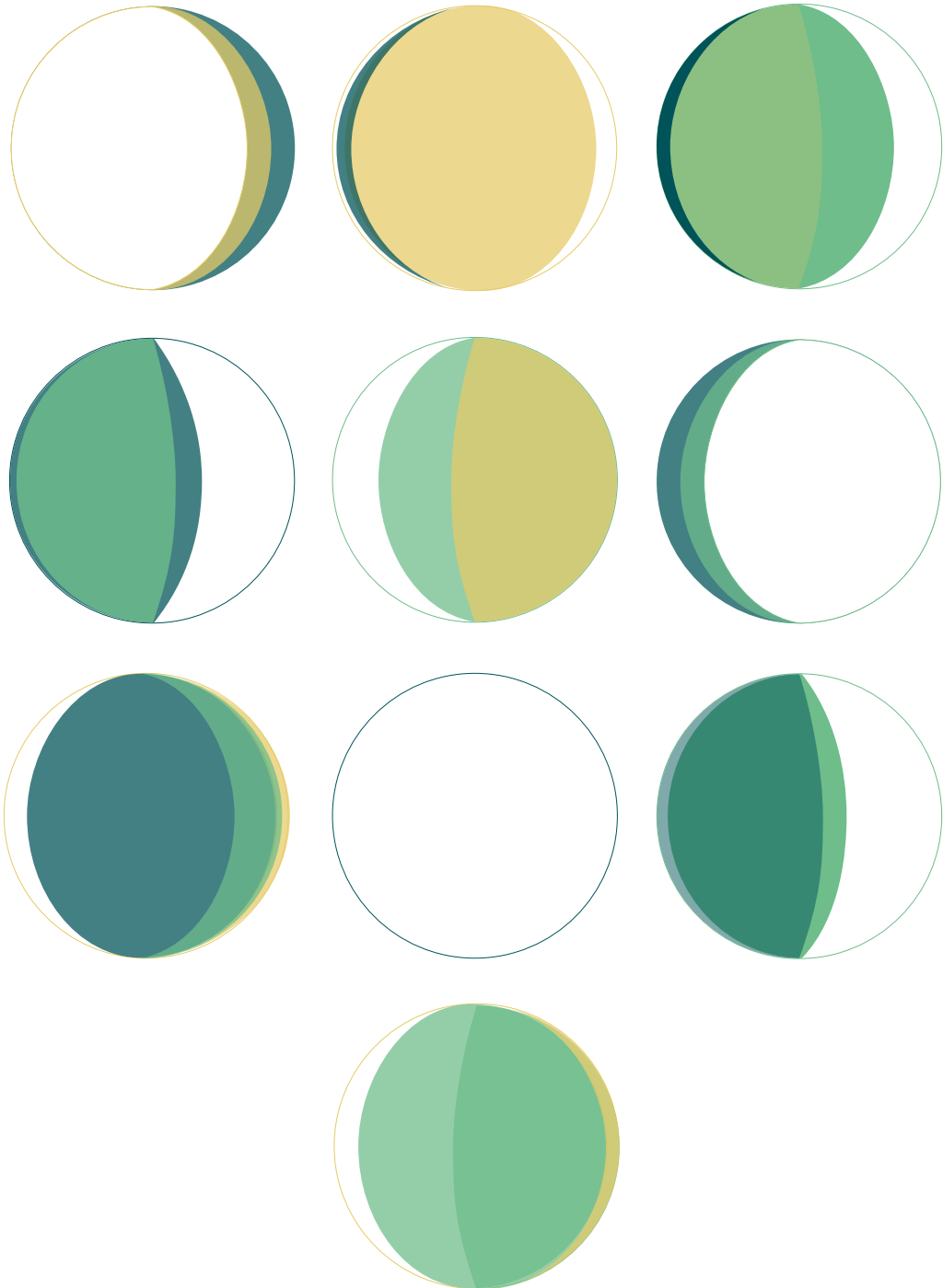
# 13<sup>e</sup> BIENNALE DE LA JEUNE CREATION

Avec Sophie Blet, Louise-Margot Décombas, Julie Deutsch, François Dufeil, Yoann Estevenin, Paul Garcin, Princia Itoua, Dayoung Jeong, Marion Mounic, Alan Poulain.

Pour cette nouvelle édition de la biennale, le centre d'art invite 10 artistes – récemment diplômés d'écoles d'art – à investir l'ensemble de ses espaces. L'utopie, la culture pop, le territoire, l'univers industriel ou encore le travail de mémoire sont autant de fils conducteurs de cette exposition. Si la diversité créative est ici de mise, l'attachement aux préoccupations sociales et humaines, intimes comme collectives, émergent avec humour, force et détermination.

Commissariat **Maud Cosson**





# LES ARTISTES

## Sophie Blet

Née en 1985 – Vit et travaille entre Marseille.  
[cargocollective.com/sophieblet](http://cargocollective.com/sophieblet)

Nourri d'astronomie et de cosmologie, de philosophie des sciences et de physique quantique, le travail de Sophie Blet sonde les angles morts du savoir scientifique. Entre la fiction expérimentale et la poésie spéculative, chaque œuvre investit ce que la science a de plus incertain ou de plus énigmatique pour jouer avec les représentations du monde et échafauder de nouvelles hypothèses métaphysiques. Lunaire et élégante, son esthétique emprunte autant ses formes aux instruments scientifiques (balance, pendule, compas, baromètre...) qu'à la littérature ésotérique (alchimie, symbologie, romantisme noir), plaçant l'articulation du physique et du symbolique au cœur de son travail. [...]

Florian Gaité

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup>  
Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : De quelle façon a émergé dans votre travail cette ligne liée aux outils de la science et de l'observation, la cosmogonie et l'astronomie ?**

**Sophie Blet :** Alors que je faisais des voyages immobiles (j'allais dans la nature pendant plusieurs heures devant un paysage sans bouger pour l'observer), que j'éprouvais une sensation d'infini dans ces paysages et que j'avais aussi la sensation que la nature était complètement indifférente à ma présence - au même moment - je découvrais le Voyage au pays de la 4<sup>ème</sup> dimension de Jorge Luis Borges et les écrits du Collège de Pataphysique.

Ce sont ces allers-retours entre réflexion métaphysique et fantaisie spéculative qui ont fondé ma pratique.

En 2015, j'ai eu l'occasion de faire une résidence à l'Observatoire de Nice et je me suis aperçue avec quelle incertitude les scientifiques avançaient aussi et que les théories que nous échafaudons sur l'univers sont toujours à préciser ou à reformuler.

C'est avec cet espace hypothétique que je travaille. J'aime parfois avoir la sensation d'être comme certains physiciens qui, en maniant les équations, font que le temps n'existe pas, amènent notre univers à s'effondrer sur lui-même, créent des situations où les infinis sont absurdes où l'humain et son environnement sont complètement impossibles.

Je travaille souvent à partir d'objets d'observation ou de mesure. Ce sont pour moi les témoins de ce que nous fabriquons – à notre échelle – pour comprendre et contenir ces idées et phénomènes. Je les reconstruis et les transforme pour donner forme à des objets d'investigation du hasard, du néant ou du commencement.

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur la nouvelle production que vous présentez dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création qui articule gravure et sculpture ? Dans cette perspective, comment se détermine dans votre travail le choix du support et du médium utilisé ?**

**Sophie Blet** : L'idée de ces travaux m'est venue en voyant une peinture de William Blake – *Urizen, l'Ancien des Jours* – dans laquelle on voit un vieillard (Dieu) sortir de l'obscurité muni de son compas d'or pour créer

l'Univers et en tracer les contours. Il y a dans ce projet, l'idée de retourner aux origines, d'une émergence première à partir de laquelle le reste de l'espace, du temps et de la matière vont être créés. Avec la sculpture, j'avais envie de proposer une version tronquée de cet acte dans laquelle la deuxième branche du compas, puisqu'inexistante, ne peut rien engendrer. Comme si ce point de départ n'avait pas pu être développé, que l'Univers n'était resté qu'une pure potentialité et que le Monde n'avait pas été créé.

Les outils que je sculpte induisent souvent une action ou un geste physique, même si celui-ci est mental, c'est une façon pour moi de réaliser certaines possibilités du Monde qui ont été délaissées, qui sont impossibles ou inconcevables.

Dans la série de gravures, j'ai voulu imaginer des variations de cet outil, comme si chacun des compas avait pu tracer des formes différentes de l'Univers. J'ai réalisé cette série en recouvrant des plaques de laiton d'un mélange d'huile et d'encre à graver dans laquelle j'ai dessiné en creusant.

Il y a – métaphoriquement – une référence alchimique qui m'intéresse dans ce geste ; dans le fait de creuser dans une matière noire informe pour faire apparaître de l'or et l'image d'un ciel. Je recherche souvent des objets ou des procédés qui contiennent aussi une dimension symbolique ou une possibilité analogique, c'est une façon d'incarner tout ce vide et de provoquer une attitude de déchiffrement chez le regardeur.

## Louise-Margot Décombas

Née en 1994 – Vit et travaille à Paris.  
[louisemargotdecombas.com](http://louisemargotdecombas.com)

Louise-Margot Décombas a grandi à Clermont-Ferrand. Elle arpente les cités Michelin et observe avec attention les paysages de maisons ouvrières qui participent de son imaginaire ancré dans un réel populaire. Il en est de même pour les cités balnéaires de la côte méditerranéenne où elle passe ses vacances en famille. Ses œuvres, sculpturales et photographiques, sont nourries de ses souvenirs, de l'empreinte de formes, de matériaux, de couleurs, de corps. L'artiste travaille à partir de formes vouées à disparaître, de matériaux désuets, d'environnements méprisés et invisibilisés. [...]

Julie Crenn

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur les deux sculptures que vous présentez dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création et sur leur relation au mobilier d'extérieur et à l'urbanisme balnéaire notamment ?**

**Louise-Margot Décombas** :

La première sculpture, *Vue mer* (2019), est inspirée des balcons des immeubles des années 60/70 que l'on retrouve dans certaines

stations balnéaires le long des côtes françaises. Ces éléments architecturaux m'intéressent car ils sont utilisés de manière très ambivalente : un temps de l'année, ces espaces sont vides, les stores sont baissés, ce sont des lieux empreints de mélancolie puis, aux beaux jours, ils deviennent l'endroit principal de la vie domestique, là où on entasse les affaires mouillées et le mobilier en plastique, où on fume, on mange, on fait la sieste. J'ai repris les éléments qui en constituent l'ossature en les détournant, comme les souvenirs modifient les formes. L'échelle globale est à peu près divisée par deux, en revanche le crépi est exagérément gonflé, presque popcornisé.

La seconde sculpture (*Douche froide*, 2020) fait écho aux douches publiques de sortie de plage dont la forme est devenue, selon moi, un attribut iconique de cet environnement de bord de mer. Je l'ai transformée en fontaine qui fonctionne en circuit fermé. Les lignes sont perturbées par des ajouts de formes plus molles, des excroissances issues de moulages de corps, de ventres, de fesses, de genoux, qui viennent bousculer la rigidité de l'objet initial en rendant la sculpture plus avenante ou plus déplaisante selon les points de vue.

## Julie Deutsch

Née en 1991 – Vit et travaille à Bruxelles.  
[juliedeutsch.net](http://juliedeutsch.net)

Depuis sa formation aux Beaux-arts de Nancy, Julie Deutsch fait du paysage le sujet principal d'une recherche portée sur l'image. Elle porte son attention sur les lieux ou les zones géographiques où les paysages sont contrôlés et marqués par la contrainte. De la Palestine à la France, en passant par la Tunisie et la Belgique, l'artiste photographie et filme les indices d'une violence quotidienne. Si celle-ci n'y est jamais flagrante, il nous faut l'observer pour la décrypter et tenter de la comprendre. [...]

Julie Crenn

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup>  
Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : À l'occasion de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création vous montrez un projet récent résultant de la découverte de la « petite jungle » après son démantèlement. Pouvez-vous revenir sur le contexte de ce projet mais aussi sur la façon dont il s'inscrit plus généralement dans vos recherches plastiques ?**

**Julie Deutsch :** À la lisière du présent est un travail réalisé à l'occasion de ma résidence à La Plate-Forme en juin 2019 à Dunkerque. J'avais initialement

prévu d'y réaliser un tout autre travail, mais une fois sur place, j'ai ressenti la nécessité de me rendre dans ces lieux marqués par l'exil. Ce travail est né de ma rencontre avec la « petite jungle ». Un bois enclavé entre autoroute et voie ferrée à Grande-Synthe qui portait encore de nombreux vestiges du campement qui s'y trouvait jusqu'à son démantèlement un an auparavant.

Ce travail s'inscrit dans le prolongement de certaines problématiques déjà abordées dans de précédentes pièces, que ce soit des questions liées aux frontières, aux enclaves, aux architectures politiques, aux traces laissées par une histoire ou un événement passé. Il répond également à mon souhait actuel de travailler dans des régions et territoires proches de ceux dans lesquels je vis.

**La Graineterie : Ce projet est essentiellement photographique. Toutefois vous traitez la photographie et l'image fixe sous différents aspects et la présentez sur des supports différents. Comment tout cela s'articule-t-il dans votre travail et quelle est, plus globalement, votre relation à l'image photographique ?**

**Julie Deutsch :** Je me suis tournée vers la photographie en 2013. Je vivais à ce moment-là en Palestine.

Je me servais de l'appareil photographique comme prétexte pour aller à la rencontre des personnes, justifier mes déambulations. Les problématiques de représentation et les répercussions que pouvait avoir l'usage de l'appareil ou la présence d'un-e· photographe sur les personnes et les situations m'ont beaucoup habitée. Ce sont des réflexions qui m'animent encore aujourd'hui dans ma pratique et ma relation aux images.

## François Dufeil

Né en 1987 – Vit et travaille à Paris.  
[francoisdufeil.fr](http://francoisdufeil.fr)

Ancien aspirant Compagnon du Devoir, membre du collectif Wonder, François Dufeil a placé le savoir-faire artisanal et son partage au cœur de sa démarche. Par le détournement d'objets industriels et le déplacement de gestes ouvriers (plomberie, soudure, couture...), il produit des pièces qui échappent à la logique productiviste au profit de modes d'activation alternatifs, propres aux situations d'urgence ou à une économie autogérée. [...] La bonbonne, qui articule l'inoffensivité d'un objet domestique à la dangerosité de la bombe artisanale, est exemplaire d'une démarche qui investit des formes agressives pour les destiner à des utilisations pratiques plus généreuses. Conçue comme un « système d'émancipation », autonome et low tech, chaque œuvre tient ainsi davantage de l'outil, activable par le seul corps, que de la machine aliénante.

Julie Crenn  
Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup>  
Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur l'installation que vous allez présenter dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune**

### création et sur les différentes sculptures qui la composent ?

**François Dufeil** : Il s'agit d'une installation de deux sculptures comportant elles-mêmes deux éléments chacune.

La première sculpture, *Moulin à feu*, est composée d'une éolienne fabriquée à la main et d'un four « 3 en 1 » (four à céramique, forge et fonderie). Grâce aux pales en toile de lin et aux contrepoids en pierre, cette éolienne capte le vent, puis transforme son énergie en un mouvement rotatif qui active un ventilateur de forge du 20<sup>e</sup> siècle privé de son système électrique. Ce dernier transforme à nouveau l'énergie en vent (oxygène), qui est canalisé dans un tuyau et injecté directement dans le foyer. Le four est composé d'un vase d'expansion (élément de système de chauffage) coupé en deux. Ainsi, il peut s'ouvrir et se fermer manuellement à l'aide du système de filin et de la poignée. La cheminée est composée d'extincteurs.

La deuxième sculpture, *Malaxeur d'argile*, est composée d'une cuve (ancien chauffe-eau) dans laquelle peut être introduite de la terre, des rebuts d'excavation et de l'eau. Grâce aux lames et au mouvement rotatif, la terre est broyée, délayée et décomposée en strates, en différentes granulométries : cailloux,

gravier, sable, et particules d'argile. La strate chargée en particules d'argile est déversée dans les filtres en céramique, ceux-ci sont montés à la main avec la technique du colombin. Les filtres sont perforés de plus en plus fin jusqu'au dernier réceptacle. La porosité de la terre cuite sépare les particules fines d'argile de l'eau. On obtient une argile prête à modeler.

Une sculpture peut en alimenter une autre, la terre produite peut-être mise au four et le four peut cuire et pérenniser les filtres en terre.

### La Graineterie : De quelle façon s'est développé votre intérêt pour des formes fonctionnelles ? Et quelle est votre relation aux univers de l'industrie et de l'artisanat ?

**François Dufeil** : Dans un premier temps, par nécessité, par manque d'outils et par envie d'ouvrir mon travail à différentes personnes. Dans un second temps, pour proposer d'autres perspectives à une sculpture, lui ajouter un potentiel. Mais également pour engager des relations avec d'autres artistes sous forme de collaboration, et ainsi repenser les systèmes qui nous sont proposés.

Auparavant, j'ai étudié et travaillé dans l'artisanat, donc il y a un écho avec ma pratique passée concrète. L'artisanat a fortement évolué, aujourd'hui, il est en relation étroite avec l'industrie, on peut constater que peu de métier reste à l'échelle de l'artisanat. Alors, j'étudie les formes développées au tout début de l'ère industrielle,

afin de les comprendre. Ensuite, je tente de me les réapproprier avec des matériaux d'aujourd'hui et essaye de réimaginer leurs principes originels, cela est souvent en relation avec l'architecture.

## Yoann Estevenin

Né en 1992 – Vit et travaille à Paris.  
[yoannestevenin.com](http://yoannestevenin.com)

[...] Le visage d'une femme aux traits maquillés apparaît au-dessus de lui. Les dessins de Yoann Estevenin résultent d'hybridation d'images collectées au préalable. Une collecte au long cours dans les journaux et les magazines : un costume, un geste, un fragment de corps, une expression spécifique, un objet. À partir des images, l'artiste trace à la ligne claire des personnages singulièrement fantasques. Chacun est pris dans une action. Du cirque à la scène rock, en passant par le théâtre, la magie ou les cultures folkloriques, Yoann Estevenin hybride les pratiques et les époques pour générer un univers hors du temps. [...].

Julie Crenn  
Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup>  
Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Vous avez un travail pluridisciplinaire qui s'articule notamment entre dessin et sculpture. La céramique notamment y est très présente. Quelle place occupe cette technique dans votre démarche et que vous permet-elle**

**d'expérimenter ? Pouvez-vous revenir sur cette œuvre ?**

**Yoann Estevenin :** Quand j'ai débuté la céramique il y a 4 ans, dans les ateliers des Beaux-arts de Paris, c'est tout d'abord la puissance de la couleur de l'émail qui m'a séduit et attiré. L'infinie possibilité de combinaisons de couleurs et d'effets, la possibilité de dessiner sur la terre et de pouvoir fixer cela à jamais dans le temps grâce à la cuisson.

Cette technique a pris une place toute particulière dans ma pratique car je ressens en modelant un plaisir instinctif et primaire à transformer un bloc de terre en quelque chose de vivant et de vibrant.

Pour cette Biennale de la jeune création, je présente la pièce *Amphore#1*, première d'une série que j'aimerais développer dans le futur. Ici, j'utilise la forme antique de l'amphore en terre cuite alliée à des éléments en fer forgé comme support au dessin et à l'imaginaire.

**La Graineterie : Pour la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création, vous concevez une sculpture qui repose sur l'usage de différentes techniques. Sa forme allie l'idée d'un bolide et celui d'un cercueil. Si le passage entre le monde des vivants et celui des morts semble limpide, pouvez-vous revenir sur la façon dont est né ce projet et la façon dont sa réalisation s'est déroulée ?**

**Yoann Estevenin :** L'idée d'une sculpture sur roues me trottait dans la tête depuis un moment ! J'avais envie de réaliser un bolide hybride dont l'esthétique se situerait entre celle d'une caisse à savon, d'un carrosse et d'une corvette des années 70. L'idée du cercueil m'est apparue assez instinctivement comme le symbole du passage d'un état à un autre, l'idée d'une ultime parade exposée aux yeux de tous. Celui-ci, en bois, à la patine galactique et brûlée, a été réalisé et composé avec et pour la lourde couronne en bronze qu'il accueille. Les roues en fer forgé, réalisées dans les ateliers des Beaux-arts de Paris font ici office de catafalque. Tordues et martelées, elles laissent imaginer une étrange parade mortuaire, colorée, bruyante, vacillante et arythmique. Le titre de l'œuvre, *En attendant l'amour*, place cette étrange et symbolique cérémonie en mascarade. Le cercueil aux plumes de paon parade et se laisse pleurer avant le prochain coup d'accélérateur.

## Paul Garcin

Né en 1996 – Vit et travaille à Aubervilliers.

[paulgarcin.com](http://paulgarcin.com)

Entre autobiographie et autofiction, le travail de Paul Garcin puise dans la pop culture les formes d'un discours critique sur les valeurs qu'elle véhicule. Ses performances, installations et vidéos déconstruisent ainsi la misogynie du milieu, le règne de la compétitivité et le culte de l'argent en adoptant les codes qui en permettent la publicité. Abordant avec humour les questions de genre, de sexualité ou de représentation de soi, ses œuvres jouent avec les stéréotypes pour en dévoiler le caractère factice. Aussi peut-on le voir interpréter les postures iconiques de Beyoncé, archétypes de la femme puissante et séductrice, faire du karaoké en plein désert texan ou à tourner, entre Miami et Menton, le clip d'un duo fictif avec Queen B.

Florian Gaité

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur la vidéo consultable en ligne à partir du QR code<sup>1</sup>**

1. <https://lagraineterie.ville-houilles.fr/news/2020/welcome-la-paul-garcin>

**placée à l'entrée du centre d'art ? Quels sont les différents développements plastiques qui vont prendre place dans l'espace de l'exposition ensuite ?**

**Paul Garcin :** *Welcome To L.A.* est un morceau que j'ai écrit et composé lors d'un séjour à la fin 2019 à Los Angeles et terminé lors de mon retour en France. Dans cette chanson, je parle des rencontres que j'y ai faites et de la confrontation de mes attentes à la réalité de cette ville qui laisse croire que tout y est possible. Le morceau est présenté avec une lyric-vidéo composée de différents rushes tournés sur place. Dans son rapport à la désillusion, *Welcome To L.A.* fait écho à *Rizon Printz*, film que j'ai réalisé spécialement pour la Biennale, qui répond d'une certaine manière à *Dancing On My Own*, une performance dont je présente une trace filmée. En effet, en voyant Rizon danser, masque sur le visage et écouteurs dans les oreilles, j'ai immédiatement pensé à cette performance, et c'est ce rapprochement qui m'a poussé à aller lui parler.

**La Graineterie : Souvent autobiographique, votre travail porte ici sur un personnage extérieur, une rencontre.**

**Comment s'est fait ce glissement et qu'a-t-il impliqué lors de la réalisation de ce film ?**

**Paul Garcin :** J'ai croisé Rizon en me baladant sur le Walk Of Fame. Je l'ai abordé, et la discussion s'est faite très naturellement. Il me touchait beaucoup, il a une histoire forte et des choses à dire. Je me suis d'abord mis à le filmer sans réfléchir, et peu à peu l'idée d'un film sur lui s'est précisée.

J'aimais l'idée de donner la parole à quelqu'un d'autre pour une fois et de m'effacer un peu. Filmer nos conversations a été plus délicat. Face à la caméra, Rizon perdait ses moyens. C'est pour ça que certains moments d'échanges sont « mal cadrés » : je sentais que si la caméra devenait trop présente, ça le mettait mal à l'aise. En la cachant un peu, et même s'il savait qu'elle était là, il pouvait l'oublier (un peu).



## Princia Itoua

Né en 1989 – Vit et travaille entre Metz et Paris.

[princiaitoua.com](http://princiaitoua.com)

À travers une pratique pluridisciplinaire, Princia Itoua travaille des axes de recherches au long cours. L'écriture d'une histoire est toujours la base de ses œuvres. Le texte, la typographie, le signe y trouvent une place importante. Des récits par lesquels il explore la figure de l'étranger, les notions d'immigration, d'intégration, de langue et d'identités. À l'occasion d'une résidence aux Ateliers Médicis à Clichy-sous-Bois et Montfermeil, il s'installe dans un atelier situé dans la forêt de Bondy. Là, Princia Itoua choisit de parler d'un territoire à partir de ses paysages, visibles et invisibles. [...] L'artiste analyse ainsi la transformation d'un paysage et les influences mutuelles qui existent entre humains et paysages. [...].

Julie Crenn

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur Le Cabanant et Le Paysitant, ces deux projets qui seront présentés dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création ? Comment s'inscrivent-ils dans votre**

### démarche en général ?

**Princia Itoua** : Durant ma résidence aux Ateliers Médicis en tant qu'artiste associé, je me suis penché sur les villes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil. Les deux villes s'opposaient et s'attiraient en même temps, tant par leurs habitants que par leur géographie. D'un côté Clichy-sous-Bois est une ville faite de béton avec des grands ensembles ; de l'autre, Montfermeil offre un paysage de type très pavillonnaire à 80 %. À ce moment-là, je me suis vraiment demandé pourquoi les villes étaient si différentes. J'ai rencontré ensuite beaucoup de communautés francophones et non francophones. Les discussions tournaient autour d'une recherche d'eldorado et d'une vie meilleure, mais aussi autour du mal du pays. On pouvait lire ici ou là : *LA FORESTIÈRE, LE BDT 93 390 (Bois Du Temple), LA PELOUSE*. Tout ce qui est sur les murs a un rapport très fort aux origines des personnes. C'est à ce moment que je me suis rendu compte que les habitants pour trouver leurs voies recréaient un environnement et des conditions familiales qu'ils ont connus dans leur pays. C'est là qu'est né *Le Paysitant*. La recherche autour du paysage et de l'habitant. *Le Paysitant* est un mot valise entre **pays**age et de

l'habitant. *Le Cabanant* s'inscrit dans le prolongement du *Paysitant*. *Le Cabanant* est un mot valise entre **cabane** et **habitant**. Un concept qui découle et entre dans le projet global du *Paysitant* et interroge la manière dont on habite un espace. La cabane en tant que foyer, maison, lieu. *Le Cabanant* est surtout un questionnement sur ces personnes qui construisent dans l'exil, dans la douleur, mais aussi dans l'espoir. Comme je l'ai souligné dans *Je veux aller voir la mer à Clichy et Montfermeil*<sup>1</sup> : Construire une cabane, c'est construire encore  
Construire une cabane, c'est échouer encore  
Construire une cabane, c'est rêver encore  
Construire une cabane, c'est écrire encore  
Construire une cabane, c'est s'exiler encore  
Construire une cabane, c'est transformer encore  
**La Graineterie : De quelle façon s'est mise en place cette question de l'appropriation du paysage par les populations immigrées notamment ?**  
**Princia Itoua** : C'est assez compliqué et simple. Je suis moi-même immigré donc cette problématique s'inscrit de prime abord dans mon quotidien. J'ai toujours voyagé. J'ai toujours vu la France comme un eldorado. Partout

1. Princia Itoua, *Je veux aller voir la mer à Clichy et Montfermeil*. #Check ton désir, Ateliers Médicis, 2019.

où j'ai vécu, j'ai voulu créer un environnement où je pouvais être comme j'étais tout en bénéficiant de l'apport de ma terre d'accueil. C'est là où a commencé la recherche : avec l'envie de trouver une réponse à ce que peut être un lieu et un espace et à ce qui différencie les deux. Le lieu est une chose invisible un peu comme le *Heimat*<sup>2</sup>, l'espace est la matérialisation de celui-ci. Ensuite comme je le disais plus haut, la recherche s'est mise en place durant mon séjour à Clichy-sous-Bois et Montfermeil. À ce moment-là, toutes les observations que j'ai pu faire, les discussions échangées et la problématique de ces deux villes (dans lesquelles on n'est ni à Paris, ni à la campagne) ont contribué à ce questionnement sur l'appropriation du paysage. De même, dans la série photographique *New Homelands*, je parle de grands espaces et de comment mon double Kanye, d'une certaine manière « mon alter ego » se réapproprie les espaces français pour se souvenir des espaces africains dans lesquels il a grandi. Le titre *New Homelands* fait lui-même référence aux *Homelands*, ces espaces de confinement qu'on appelait aussi Bantoustans dans la période apartheid.

2. *Heimat* est un mot allemand qu'il est impossible de traduire par un seul mot français, bien qu'il corresponde à un sentiment universellement répandu. Il désigne à la fois le pays où l'on naît, le village où l'on a grandi, mais aussi la maison où on a passé son enfance ou celle où on est chez soi.

## Dayoung Jeong

Née en 1988 – Vit et travaille entre Paris et Séoul (Corée du Sud).  
[jeongdayoung.blogspot.com](http://jeongdayoung.blogspot.com)

Puisant ses formes dans le monde virtuel, Dayoung Jeong les traduit dans le réel, sur des supports physiques, préférant les techniques artisanales (vitrail, peinture sur verre, ferronnerie) à la technologie. Le pouce bleu de Facebook, les émoticônes ou le smiley sont ainsi autant de formes qu'elle met en scène dans ses petits théâtres d'ombre et de lumière. Entre peinture, dessin, sculpture et installation, son œuvre est également imprégnée de références autobiographiques, notamment liées à la culture coréenne d'origine. [...]

Florian Gaité

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur la nouvelle installation que vous allez présenter dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création ? En quoi ce projet synthétise-t-il vos différentes recherches et quelles voies nouvelles s'ouvrent ?**

**Dayoung Jeong :** En général, en déplaçant des histoires, des gestes, des images visuelles du monde virtuel vers le monde réel

(et inversement), je transforme mes expériences psychologiques et physiques en création artistique. Les questions que je pose à travers mes projets ne concernent pas seulement les activités humaines dans le monde virtuel, mais aussi mes propres origines.

Le nouveau travail *Point d'inflexion* que je présente à la Biennale est une installation scénique composée d'une grande fenêtre circulaire colorée et de pièce prenant la forme de murs cassés reliées par des rubans. Lorsque la lumière passe par la fenêtre colorée, elle crée une image sur le sol, et cette lumière affecte également les autres pièces de l'installation en provoquant une déformation.

Le point d'inflexion signifie un point où la direction change. La rosace est réinterprétée dans un style kitsch avec des confettis en plastique aux couleurs d'une cartouche d'imprimante (bleu, jaune et rouge). Elle n'offre pas la même expérience de réflexion que celle des vitraux de la cathédrale. Cependant, devant l'œuvre, je me sens comme un moine qui essaie constamment de trouver le sublime et je pense que cela pourrait être un tournant dans le processus de mon travail.

**La Graineterie : De quelle façon s'est mise en place dans votre travail cette réappropriation du vitrail, une technique ancestrale ? Et pour quelles raisons l'avoir privilégiée dans votre travail aujourd'hui ?**

**Dayoung Jeong :** J'ai découvert le verre sous l'influence de mon grand-père qui est verrier et en visitant des cathédrales avec ma mère. Je me suis naturellement intéressée au vitrail. Aujourd'hui, le vitrail est très utilisé dans le domaine de la décoration, mais j'essaie d'intégrer, dans mon travail artistique, ce savoir-faire traditionnel pour en donner une interprétation contemporaine.

Par ailleurs, même si la technologie numérique m'inspire beaucoup pour mes sujets, mes créations sont toujours réalisées de manière artisanale ; j'aime expérimenter le fait-main.

Le verre semble fragile, mais aussi solide. Parfois il reflète la lumière et retient la lumière comme l'éclairage d'une scène. Pour moi, le verre est donc devenu un moyen d'exprimer les histoires d'un monde théâtralisé que je regarde à travers l'écran de mon ordinateur et d'évoquer le monde virtuel qui est plus réel que ma vie réelle.

## Marion Mounic

Née en 1992 - Vit et travaille à Sète.  
[marionmounic.com](http://marionmounic.com)

Par la sculpture et l'installation, Marion Mounic met nos sens et nos mémoires à l'épreuve. Elle fait de la perturbation le moteur de sa réflexion plastique et critique. Celle-ci est motivée par deux histoires, deux corps. Elle parle ainsi de sa mère, atteinte d'une maladie oculaire. De ce fait plusieurs œuvres réclament un effort visuel et troublent nos repères. Elle parle aussi de son père et de ses origines marocaines que l'artiste apprivoise depuis 2016. [...]

Julie Crenn

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup>  
Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pouvez-vous revenir sur la série *L'aveuglement du tournesol* que vous présentez dans le cadre de la 13<sup>e</sup> Biennale de la jeune création et en particulier sur votre expérimentation et votre détournement de la technique du cyanotype ? Plus largement quelles relations entretenez-vous à la technique, au médium ou au support ?**

**Marion Mounic** : Cette série est un travail réalisé lors d'une résidence à Soueich (31). Dans un même

temps, à l'atelier, j'expérimentais le cyanotype. J'ai donc choisi de réaliser des cyanotypes à partir d'archives du village sur des plaques de porcelaine précuites. Étant composé de citrate d'ammonium ferrique et de ferricyanure de potassium, le cyanotype va réagir comme un oxyde sur la porcelaine. Je l'utilise à la fois comme révélateur d'une image mais également comme une matière qui vient s'altérer dans le même temps où elle se fixe.

*L'aveuglement du tournesol* est une citation de Jacques Derrida, qui décrit le processus cognitif à l'œuvre lorsque l'on cherche à fixer le soleil. Il s'agit d'une altération jusqu'à l'aveuglement où se superposent ensuite une image du réel et un filtre de lumière, comme une photographie surexposée dans laquelle des pans entiers de réalité seraient absents.

**La Graineterie : De quelle façon est née votre installation in situ *Barma* dans laquelle se croisent des éléments comme la lumière, la chaleur, l'eau, l'humidité ? Dans ce projet se mêlent vos recherches habituelles, nouant des liens entre culture, perception et expérience, ainsi que des nouvelles modalités de travail et d'installation.**

**Pouvez-vous nous expliquer ?**

**Marion Mounic** : Lors de la visite de

La Graineterie j'ai prêté attention aux sensations que le lieu me procurait. La cave sombre, humide et oppressante m'a attirée et très vite ces sensations m'ont évoqué l'idée du hammam traditionnel.

J'opère par prélèvements, déplacements et par transformation des éléments pour modifier la perception du lieu et de son usage. Ici, il y a l'envie que le visiteur de cette installation immersive vive une expérience à distance du dispositif. Cette distance participe à évoquer l'ambiguïté entre lieu social et lieu intime dans une expérience personnelle. *Barma* est le nom, dans les quartiers modestes, de l'unique salle du hammam.

## Alan Poulain

Né en 1995 – Vit et travaille à Berlet (Aubusson d'Auvergne).

[alanpoulain.jimdo.com](http://alanpoulain.jimdo.com)

Gestes pauvres, actions discrètes, pièces dérisoires et performances absurdes, le travail d'Alan Poulain pourrait passer pour inconséquent si sa gratuité ne cherchait pas à répondre à la vanité du monde. Avec l'espièglerie d'un sale gosse, il réalise des pièces comme on bricole, avec des matériaux à portée de main, modestes et souvent recyclés (papier, ballon de baudruche, vêtements...), sans souci du spectaculaire. Chacune célèbre l'échec, le petit rien et le défectueux comme des modes d'existence aussi dignes que désirables. Par-delà leur charge humoristique, leur portée critique tourne en dérision les réflexes hygiénistes, sécuritaires ou fétichistes qui tiennent le public à distance [...]

Florian Gaité

Extrait du catalogue de la 13<sup>e</sup>  
Biennale de la jeune création

## paroles d'artiste

**La Graineterie : Pour la Biennale, vous montrez entre autres deux installations in situ, qui émanent de projets existants mais qui prennent, dans chacun des nouveaux contextes d'exposition, une nouvelle forme. Pouvez-vous**

**revenir sur Sans tache, ces T-shirt trempés dans la peinture que vous faites égoutter dans l'espace d'exposition ainsi que sur Fenêtre, la reprise avec des châssis de toile de la structure d'une fenêtre ? Ses installations sont adaptables, modulables, comment les pensez-vous ? De quelle façon sont nés ces deux projets qui résonnent de façon singulière avec l'histoire de la peinture ?**

**Alan Poulain** : Il est important pour moi que l'art reste à la portée de tout un chacun, et c'est pourquoi je repense souvent mes sculptures en lien avec l'espace d'exposition, ou le contexte de présentation.

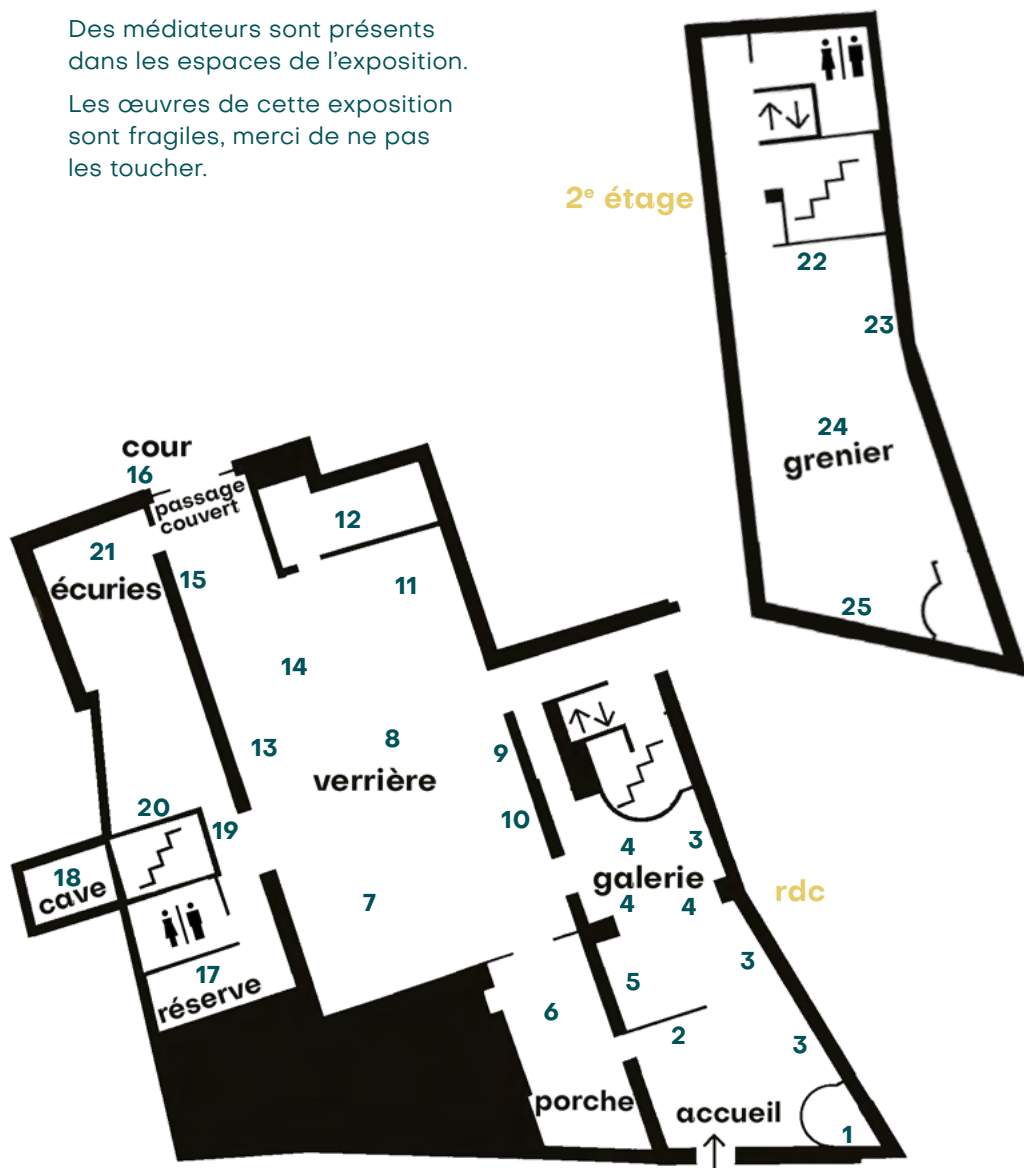
À l'heure où j'écris ces lignes, je ne sais pas encore quelle sera « l'humeur » de mon installation *Sans tache* car cela dépendra du lieu, et des œuvres exposées avec elle. On ne peut pas contrôler ce que nos œuvres deviennent une fois hors de l'atelier, et ma méthode de travail me permet de l'accepter, voire d'en faire une force. Mes œuvres sont modulables physiquement, et sont aussi modulables conceptuellement. En cela, j'accepte le côté relatif de l'art. Bien entendu *Sans tâche* et *Fenêtre* ont tous deux une origine : tout d'abord celle de mes préoccupations. Ce besoin de rêve et de parodie mais

aussi de débrouille du bricolage. L'absurdité de ces gestes et de ces rapprochements m'apaisent face à la recherche de sens auquel chacun d'entre nous est soumis. Même si j'utilise les codes de la peinture, je ne suis pas un peintre, et j'aborde cette technique et matière comme j'aborde le lait et le beurre, des matières présentes dans mon quotidien. Le concept et la forme modulable de ces pièces me permettent de m'approcher de l'essentiel, des rencontres, avec un lieu et un environnement.

# PLAN

Des médiateurs sont présents dans les espaces de l'exposition.

Les œuvres de cette exposition sont fragiles, merci de ne pas les toucher.



## vitrine

### 1. Julie Deutsch

À la lisière du présent, objet trouvé #1, 2019

tirage numérique, papier

## galerie

### 2. Sophie Blet

The snow falls without you, 2015 - 2020

Baromètre, moteur

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 3. Julie Deutsch

À la lisière du présent, arbre #1

À la lisière du présent, arbre #2

À la lisière du présent, arbre #3

À la lisière du présent, arbre #4 2019

Tirage numérique, montage aluminium

À la lisière du présent, objet trouvé #1

À la lisière du présent, objet trouvé #2

À la lisière du présent, objet trouvé #3

Tirage numérique, montage aluminium

### 4. Alan Poulain

Sans tache, 2020

Vêtements, cordes à linge, peinture murale

Dimensions variables

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 5. Dayoung Jeong

Mr. K Show, 2019

Peinture grisaille sur verre

Dimensions variables

## porche

### 6. Julie Deutsch

À la lisière du présent, la « petite jungle », 2019

Image projetée

## verrière

### 7. François Dufeil

Du sous-sol au toit sans boussole, 2020

Installation composée de deux sculptures

Dimensions variables

Malaxeur d'argile, 2020

Acier, chauffe-eau, vannes, faïence, corde

2,5 x 2 x 1,1 m

Moulin à feu, 2020

Acier, toile de lin, ventilateur de forge, gneiss, corde, extincteurs, vase d'expansion, brasque, cuir

3,8 x 2,2 x 1,6 m et 2,6 x 0,7 x 0,7 m

Production Moly-Sabata / Fondation Albert Gleizes

### 8. Princia Itoua

Jardinière, 2019 - en cours

Installation

Souche de tilleul, bois, anthracite, terre.

Fente contenant des plantes diverses.

203 x 190 x 18 cm de diamètre

Production : Les Ateliers Médis Clichy Montfermeil

### 9. Princia Itoua

*Black Country ; I want to see a bright future*

Issue de la série *New Homelands*, 2016-2020

Photographie, impression sur Dibond blanc.

51,5 x 34,3 cm

### 10. Princia Itoua

*Le Paysitant*, 2019 – en cours  
Impressions sur Dibond blanc

70 x 49,5 cm

Production : Les Ateliers Médicis, Clichy-Montfermeil

### 11. Louise-Margot Décombas

*Douche froide*, 2020

Béton cellulaire, plâtre, résine acrylique, mosaïque, pompe à eau  
194 x 175 x 135 cm

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 12. Louise-Margot Décombas

*Vue mer*, 2019

Bois, verre, aluminium, polystyrène, résine acrylique

150 x 130 x 80 cm

### 13. Yoann Estevenin

*Amphore #1*, 2018

Céramique émaillée, métal forgé, clés écrasées

Courtesy Galerie Guido Romero Pierini et Galerie Vachet-Delmas

### 14. Yoann Estevenin

*En attendant l'amour*, 2020

Bois, métal forgé, bronze

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

Courtesy Galerie Guido Romero Pierini et Galerie Vachet-Delmas

## passage couvert

### 15. Marion Mounic

*L'aveuglement du tournesol*, 2019

Cyanotypes, porcelaine cuite

37 x 26 cm

Collection Ville de Sète

## cour

### 16. Princia Itoua

*Cabanant*, 2019 – en cours

Installation

Bois de récupération

2,30 x 1,56 x 2,20 m

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

## réserve

### 17. Sophie Blet

*Mehr Stille*, 2017

Vidéo muette, 6'

## cave

### 18. Marion Mounic

*Barma*, 2020

Installation in situ, mix media

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

Avec le soutien de l'AFIAC – l'Association

Fiacoise d'Initiatives Artistiques

Contemporaines

## écuries

### 19. Paul Garcin

*Welcome To L.A.*, 2020

Vidéo HD, couleur, son stéréo, 3'

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 20. Paul Garcin

*Dancing on my own #2*, 2018

Vidéo HD, couleur, son stéréo, sur TV, 2'11

Captation de performance réalisée à POL'n, lors du festival « Pride'N'Art » à Nantes.

### 21. Paul Garcin

*Rizon Printz*, 2020

Vidéo HD, couleur, son stéréo, 15'

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

## grenier

### 22. Sophie Blet

*Que ceci soit ton exacte circonférence Ô Monde*, 2020

Série de 4 gravures sur laiton

20 x 30 cm

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 23. Sophie Blet

*Une origine sans développement, un centre sans circonférence*, 2020

Domino, compas et laiton

Dimensions variables

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 24. Dayoung Jeong

*Point d'inflexion*, 2020

Verre, plomb, bois, pâte à modeler

Dimensions variables

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

### 25. Alan Poulain

*Fenêtre*, 2020

Cadre de peinture accroché à l'envers, dimensions au format de la fenêtre du lieu d'exposition

Production La Graineterie, centre d'art de la ville de Houilles

## les visites

tout public, gratuit,  
réservation conseillée

### Visite libre

Le centre d'art vous accueille les mardis, jeudis, vendredis de 15h à 18h, et les mercredis et samedis de 10h à 13h et de 15h à 18h.

### 15 minut' chrono

par *Élise Receveur*,  
chargée de publics.

Les clés de l'exposition.

**jeudi 1<sup>er</sup> octobre à 13h**

### Visite intergénérationnelle

Dans le cadre de la Semaine bleue, par une médiatrice.

**lundi 5 octobre à 15h**

### Visite Grand format de clôture

Visite en présence des artistes et annonce du lauréat 2020.

**samedi 7 novembre à 16h**

### Votre visite !

En groupe, sur rendez-vous, visite de l'exposition par une médiatrice

**dès 5 personnes**

## la fabrique

payant, réservation nécessaire

### Rencontre créative

avec *Yoann Estevenin*

**samedi 3 octobre à 15h**  
**dès 10 ans | 2h | 6€**

### Les Matinales

Parcours sensoriel pour les 6-36 mois.

**jeudi 8 octobre à 10h**  
**45 min | 5€**

### Les P'tites mains

avec l'artiste-enseignante  
*Laura Mergoni*

Ateliers jeune public.

**mercredi 21 octobre | 5€**  
**à 10h30 pour les 3-5 ans (45 min)**  
**à 14h pour les 6-8 ans (1h15)**



VILLE DE  
HOUILLES

**La Graineterie**  
**Centre d'art**  
**de la ville**  
**de Houilles**

27, rue  
Gabriel-Péri,  
78800 Houilles

01 39 15 92 10  
lagraineterie.  
ville-houilles.fr

**entrée libre**  
**mardi, jeudi,**  
**vendredi**  
15h-18h

**mercredi**  
**et samedi**  
10h-13h/15h-18h

### accès

RER A ou  
SNCF St-Lazare,  
arrêt Houilles/  
Carrières-sur-  
Seine, à 10 min  
à pied en  
centre-ville

La Graineterie  
est membre  
de Tram,  
réseau art  
contemporain  
Paris / Île-de-  
France.

TRAM

Yoann Estevenin est représenté par les galeries  
Vachet Delmas et la galerie Guido Romero Pierini